

**Albert Stewart Appellant;**  
and  
**Her Majesty The Queen Respondent.**

1976: October 20; 1976: November 16.

Present: Laskin C.J. and Martland, Judson, Ritchie, Spence, Pigeon, Dickson, Beetz and de Grandpré JJ.

**ON APPEAL FROM THE SUPREME COURT OF  
ALBERTA, APPELLATE DIVISION**

*Criminal law — Murder — Trial by judge without a jury — Stricter standard of proof than required applied to particular elements of evidence — Discretion properly exercised under s. 9(2) of Canada Evidence Act, R.S.C. 1970, c. E-10.*

On a charge of murder, the accused elected to be tried by a judge without a jury under the provisions of s. 430 of the *Criminal Code*. The trial judge found the accused not guilty. The Appellate Division of the Supreme Court of Alberta allowed an appeal by the Crown and directed a new trial. An appeal by the accused was then brought to this Court.

The judgment of the Appellate Division was based on the following grounds: (1) the trial judge had failed to exercise properly his discretion under the provisions of s. 9(2) of the *Canada Evidence Act*, R.S.C. 1970, c. E-10; (2) the references to motive in the reasons for judgment of the trial judge do not represent the law on this subject and (3) the trial judge had, on several occasions, assigned a burden of proof to the Crown which was "far more stringent" than the burden put upon the Crown in law.

*Held:* (Laskin C.J. and Spence and Dickson JJ. dissenting): The appeal should be dismissed.

*Per Martland, Judson, Ritchie, Pigeon, Beetz and de Grandpré JJ:* There was no misuse of the trial judge's discretion, under s. 9(2) of the *Canada Evidence Act*, in the direction he gave as to how a witness who was called by the Crown should be examined before leave would be given for Crown counsel to cross-examine him as to an inconsistent statement previously made.

The two other grounds of the judgment appealed from could be summarized by saying that the trial judge misdirected himself as to the standard of proof required. He fell into a double error, not only did he apply repeatedly a much stricter standard than that which is

**Albert Stewart Appellant;**  
et

**Sa Majesté La Reine Intimée.**

1976: le 20 octobre; 1976: le 16 novembre.

Présents: Le juge en chef Laskin et les juges Martland, Judson, Ritchie, Spence, Pigeon, Dickson, Beetz et de Grandpré.

**EN APPEL DE LA DIVISION D'APPEL DE LA COUR  
SUPRÈME DE L'ALBERTA**

*Droit criminel — Meurtre — Procès devant un juge sans jury — Application à des éléments particuliers de la preuve d'une norme plus rigoureuse que celle exigée — Exercice convenable du pouvoir discrétionnaire conféré par le par. 9(2) de la Loi sur la preuve au Canada, S.R.C. 1970, chap. E-10.*

Accusé de meurtre, le prévenu a choisi d'être jugé par un juge sans jury conformément à l'art. 430 du *Code criminel*. Le juge du procès a acquitté l'accusé. La Division d'appel de la Cour suprême de l'Alberta a accueilli l'appel interjeté par le ministère public et ordonné un nouveau procès. L'accusé a ensuite interjeté appel devant la présente Cour.

La Division d'appel a conclu: (1) que le juge du procès n'a pas exercé d'une manière convenable le pouvoir discrétionnaire que lui confère le par. 9(2) de la *Loi sur la preuve au Canada*, S.R.C. 1970, c. E-10; (2) que les références au mobile dans les motifs de jugement du juge du procès n'exposent pas l'état du droit en la matière et (3) que le juge du procès a, à plusieurs reprises, imposé au ministère public une charge de la preuve «bien plus rigoureuse» que celle qui incombe à cette dernière en droit.

*Arrêt:* (Le juge en chef Laskin et les juges Spence et Dickson étant dissidents): Le pourvoi doit être rejeté.

*Les juges Martland, Judson, Ritchie, Pigeon, Beetz et de Grandpré:* Aux termes du par. 9(2) de la *Loi sur la preuve au Canada*, le juge du procès n'a pas abusé de son pouvoir discrétionnaire en donnant une directive sur la façon dont un témoin cité par le ministère public devait être interrogé avant que la permission ne soit accordée au ministère public de le contre-interroger au sujet d'une déclaration incompatible précédemment faite.

Les deux autres motifs du jugement attaqué reviennent à dire que le juge du procès a mal apprécié la norme de preuve exigée. Il a fait une double erreur: non seulement a-t-il, à maintes reprises, appliqué une norme plus rigoureuse que celle exigée, mais il l'a appliquée à

required, but he applied it to particular elements of the evidence taken in isolation. Instead of taking all the evidence and properly relating every fact to all the others, he dealt separately with each discarding them successively as insufficient to meet his exaggerated standard of proof.

In a charge to a jury, the failure of the trial judge to mention a large part of the incriminating evidence, to relate it properly to the rest and to instruct the jurors that the whole must be considered together in deciding whether there is proof beyond reasonable doubt, would certainly constitute misdirection requiring a new trial. There was no reason to hold otherwise in the case of a judge sitting without a jury. The judgment in this case showed serious misdirection and not mere slips. The Court of Appeal properly singled out as specially serious the manner in which incriminating statements made to police officers were swept aside because each of them taken separately did not prove anything beyond "any peradventure of doubt" or "beyond any shadow of a doubt".

*Per* Laskin C.J., Spence and Dickson JJ., dissenting: The trial judge, preparatory to exercising his discretion under s. 9(2) of the *Canada Evidence Act*, considered that the witness should have his memory refreshed and have an opportunity to read his alleged inconsistent statement. Counsel for the Crown resisted that reasonable request and, therefore, the trial judge exercised his discretion to refuse to permit the Crown counsel to cross-examine his own witness. That course could not be considered to be the failure to exercise his discretion in a judicial manner.

There was no error in the trial judge's statement that the absence of motive is usually considered on the side of innocence nor in his statement that if it is believed that it has been proven beyond a reasonable doubt that the accused committed the crime of which he is accused or if there is a reasonable doubt that he committed the crime the matter of motive or absence of a motive becomes unimportant. Since the trial judge used the words "After consideration of *all* of the evidence" and since a very large part of the evidence at trial was concerned solely with the question of motive, the submission by Crown counsel that what the trial judge was saying was that if he considered all of the circumstances apart from the evidence of motive and had a reasonable doubt then the evidence of motive was irrelevant, could not be accepted.

des éléments particuliers de la preuve pris isolément. Au lieu de prendre toute la preuve et de relier chaque fait à tous les autres, il a traité séparément de chacun d'eux, les écartant successivement comme insuffisants pour répondre à sa conception trop sévère des normes de la preuve.

Si dans un exposé au jury, le juge du procès omet une grande partie de la preuve incriminante, ne la rattache pas convenablement au reste et n'indique pas au jury que le tout doit être considéré dans son ensemble pour décider s'il y a une preuve au-delà de tout doute raisonnable, cela constitue certainement une directive inexacte exigeant un nouveau procès. Il n'y a aucune raison de statuer différemment dans le cas d'un juge siégeant sans jury. En l'espèce, le jugement révèle une grave erreur dans les directives et non de simples inadvertances. La Cour d'appel a distingué, à juste titre, comme particulièrement grave, la façon dont des déclarations incriminantes faites à des agents de police ont été mises de côté parce que chacune d'elles, prise séparément, ne prouvait rien au-delà «du moindre doute» ou «de l'ombre d'un doute».

*Le juge en chef Laskin et les juges Spence et Dickson, dissidents:* Le juge du procès, avant d'exercer le pouvoir discrétionnaire conféré par le par. 9(2) de la *Loi sur la preuve au Canada*, a estimé qu'il fallait rafraîchir la mémoire du témoin et lui donner l'occasion de lire ses prétendues déclarations incompatibles. Le ministère public s'est opposé à cette demande raisonnable et, en conséquence, le savant juge du procès a exercé son pouvoir discrétionnaire en refusant de permettre au ministère public de contre-interroger son propre témoin. On ne peut considérer qu'en agissant de cette façon, le juge n'a pas exercé son pouvoir discrétionnaire d'une manière judiciaire.

Le juge du procès n'a pas commis d'erreur lorsqu'il a dit que l'absence de mobile joue généralement en faveur de l'innocence de l'accusé et que si l'on croit qu'il a été prouvé au-delà de tout doute raisonnable que l'accusé a commis le crime qu'on lui reproche où s'il y a un doute raisonnable qu'il ait commis le crime, la question du mobile ou de l'absence de mobile devient sans importance. Étant donné que le juge du procès a utilisé l'expression «après avoir considéré *toute* la preuve», et vu qu'une très grande partie de la preuve au procès visait seulement la question du mobile, on ne peut accepter la prétention du ministère public que le juge du procès disait que s'il prenait en considération toutes les circonstances, à l'exclusion du mobile, et s'il avait un doute raisonnable, la preuve relative au mobile était alors sans pertinence.

The third ground of the Appellate Division's judgment should be rejected. Under the circumstances, following the words used by Crown counsel in his address, the trial judge's use in his reasons for judgment of the terms "beyond any peradventure of doubt", "conclusively" and "beyond any shadow of a doubt" cannot indicate his burdening of the Crown with any stricter standard of truth than the criminal law requires. The trial judge did not make findings of fact unsupported by the evidence. He merely drew inferences from the evidence as he was entitled to do.

[*Côté v. The King* (1941), 77 C.C.C. 75, referred to.]

APPEAL from a judgment of the Supreme Court of Alberta, Appellate Division, setting aside an acquittal by MacDonald J., sitting without a jury, on a charge of murder. Appeal dismissed, Laskin C.J., Spence and Dickson JJ. dissenting.

*A. M. Harradence, Q.C.*, for the appellant.

*D. C. Abbott and J. Franklin*, for the respondent.

The judgment of Laskin C.J. and Spence and Dickson JJ. was delivered by

**SPENCE J. (dissenting)**—This is an appeal from the judgment of the Appellate Division of the Supreme Court of Alberta pronounced on November 12, 1975.

The appellant had been charged by indictment as follows:

Albert Stewart, you stand charged that you on or about the 13th day of August, A.D. 1973, at the City of Edmonton, in the said Judicial District did kill and slay Marion Hilda Parker, thereby committing murder punishable by life imprisonment, contrary to the provisions of the Criminal Code.

At the commencement of the trial, H. J. MacDonald J., stated:

Mr. Stewart has elected to be tried with a judge alone.

That statement was confirmed immediately thereafter by the counsel for the accused and by the accused himself. Such a course is possible under

Le troisième motif invoqué dans la décision de la Division d'appel doit être rejeté. Vu les circonstances, l'utilisation par le juge du procès, dans ses motifs de jugement, des expressions «au-delà du moindre doute», «d'une manière concluante» et «sans l'ombre d'un doute», en réponse à la plaidoirie du ministère public, n'indiquent pas qu'il imposait au ministère public une norme plus rigoureuse que celle exigée par le droit criminel. Le juge du procès n'a pas tiré de conclusions de fait qui n'étaient pas fondées sur la preuve. Il a simplement tiré des déductions de la preuve, comme il était en droit de le faire.

[Arrêt mentionné: *Côté c. Le Roi* (1941), 77 C.C.C. 75.]

POURVOI interjeté contre un arrêt de la Division d'appel de la Cour suprême de l'Alberta, annulant un acquittement sur une accusation de meurtre, prononcé par le juge MacDonald, siégeant sans jury. Pourvoi rejeté, le juge en chef Laskin et les juges Spence et Dickson étant dissidents.

*A. M. Harradence, c.r.*, pour l'appelant.

*D. C. Abbott et J. Franklin*, pour l'intimée.

Le jugement du juge en chef Laskin et des juges Spence et Dickson a été prononcé par

**LE JUGE SPENCE (dissident)**—Ce pourvoi attaque l'arrêt de la Division d'appel de la Cour suprême de l'Alberta, rendu le 12 novembre 1975.

L'acte d'accusation visant l'appelant est ainsi rédigé:

[TRADUCTION] Albert Stewart, vous êtes accusé d'avoir, le 13 août 1973 ou vers cette date, à Edmonton, dans ledit ressort judiciaire, contrairement aux dispositions du Code criminel, assassiné Marion Hilda Parker, commettant de ce fait un meurtre punissable d'emprisonnement à perpétuité.

Au commencement du procès, le juge H. J. MacDonald a déclaré:

[TRADUCTION] M. Stewart a choisi d'être jugé par un juge seul.

Cette déclaration a été confirmée, immédiatement après, par l'avocat de l'accusé et par ce dernier.

the provisions of s. 430 of the *Criminal Code* which reads:

**430.** Notwithstanding anything in this Act, an accused who is charged with an indictable offence in the Province of Alberta may, with his consent, be tried by a judge of the superior court of criminal jurisdiction of Alberta without a jury.

The trial proceeded at once and on November 9, 1974, H. J. MacDonald J. found the accused, the present appellant, not guilty for reasons which he dictated. The Appellate Division, by its judgment aforesaid, allowed an appeal by the Crown and directed a new trial. Sinclair J.A. gave the reasons for the Court and based his judgment upon three factors. Firstly, the learned justice on appeal found that the trial judge had failed to exercise properly his discretion under the provisions of s. 9(2) of the *Canada Evidence Act*, R.S.C. 1970, c. E-10.

The Crown had called as a witness one Gordon Andersen and had examined this witness in chief for some time when counsel for the Crown made the following statement:

Now, My Lord, at this stage I am making application under Section 9(2) of the Canada Evidence Act. I advise Your Lordship that the witness has made a statement, previous statement, which I submit is inconsistent with what he is now telling the Court, and in that regard, sir, I have the case of Regina vs. Milgaard, M-i-l-g-a-a-r-d, which is a decision of the Saskatchewan Court of Appeal, the judgment of the Court delivered by the Chief Justice Culliton, and it is found in 1971 2 Canadian Criminal Cases, at 206. I refer you to this decision, My Lord, because it contains a suggested procedure which I would urge Your Lordship to adopt here.

The learned trial judge expressed the view that prior to permitting the cross-examination of a witness on the basis that he had previously made an inconsistent statement, the counsel for the Crown should refresh the memory of the witness as to the making of such statement and permit the witness to read that statement, being of the opinion that had such a procedure been followed the witness might well have acknowledged that he had made the previous statement and that that statement was true. The learned trial judge said:

Une telle procédure est possible en vertu des dispositions de l'art. 430 du *Code criminel*:

**430.** Nonobstant toute disposition de la présente loi, un prévenu inculpé d'un acte criminel dans la province d'Alberta peut être jugé, de son propre consentement, par un juge de la cour supérieure de juridiction criminelle d'Alberta, sans jury.

Le procès a commencé sur-le-champ et, le 9 novembre 1974, le juge H. J. MacDonald a conclu à la non-culpabilité de l'accusé, l'appelant en l'espèce, pour les motifs qu'il a dictés. La Division d'appel a accueilli l'appel interjeté par le ministère public et ordonné un nouveau procès. Le juge Sinclair a prononcé les motifs de la Cour et a fondé son jugement sur trois facteurs. Premièrement, le savant juge d'appel a conclu que le juge du procès n'avait pas exercé convenablement le pouvoir discrétionnaire conféré par le par. 9(2) de la *Loi sur la preuve au Canada*, S.R.C. 1970, c. E-10.

Le ministère public a cité comme témoin un nommé Gordon Andersen et a procédé à l'interrogatoire principal de ce témoin jusqu'à ce que le substitut fasse la déclaration suivante:

[TRADUCTION] Maintenant, monsieur le juge, à ce stade, je me prévaux du par. 9(2) de la Loi sur la preuve au Canada. J'informe votre Seigneurie que le témoin a fait une déclaration, une déclaration antérieure, que je prétends être incompatible avec celle qu'il fait maintenant; à cet égard, M. le juge, je me réfère à l'affaire Regina v. Milgaard, M-i-l-g-a-a-r-d, une décision de la Cour d'appel de la Saskatchewan prononcée par le juge en chef Culliton, que l'on trouve à la p. 206 de 1971 2 Canadian Criminal Cases. Je renvoie votre Seigneurie à cette décision, parce qu'elle suggère une procédure que je vous prie instamment d'adopter en l'espèce.

Le savant juge du procès a décidé qu'avant de permettre le contre-interrogatoire d'un témoin parce qu'il avait précédemment fait une déclaration incompatible, le ministère public devait lui rafraîchir la mémoire et lui permettre de lire la déclaration; il était d'avis que si une telle procédure avait été suivie, le témoin aurait bien pu reconnaître qu'il avait fait la déclaration antérieure et que celle-ci était exacte. Le savant juge a dit:

I feel that any witness, knowing the frailties of the human mind, that the witness, without being cross-examined, should be examined carefully in direct examination and the questions put to him, if necessary, in a variety of ways, and that should be exhausted before we get into trying to get the evidence in some other manner. I am not going to accept the proposition of the Crown that they can call a witness and then almost immediately start cross-examining him under Section 9(2). Surely the section is there as a remedy or as a means of obtaining evidence that cannot be obtained in some other way, but we must exhaust the other ways of doing it first, and then I am prepared, if the Crown wants to move that the man be declared hostile or they want to take advantage of Section 9(2), to give it every consideration.

and later gave the specific direction:

and, I think, in fairness, I would direct that we carry on as I have suggested.

Counsel for the Crown, upon Andersen returning to the witness stand, simply proceeded with his examination-in-chief and did not present the witness with any previous inconsistent statement.

Sinclair J.A., in his reasons for judgment for the Appellate Division, said:

In our opinion, it is clear from the record that in dealing with the evidence of the witness Gordon Andersen, the learned trial judge misconstrued s. 9(2), and failed to appreciate the purpose for which the subsection was added to the Canada Evidence Act in 1968-69. He failed to draw a distinction between the objectives of subsection (1), on the one hand, and subsection (2), on the other. Consequently he failed to exercise the discretion given to him by s. 9(2) in a judicial manner. This is particularly significant in view of the learned trial judge's remarks concerning the evidence of Andersen made during the course of his judgment.

With respect, I differ with the learned justice on appeal. It was agreed that under the provisions of s. 9(2) of the *Canada Evidence Act* the learned trial judge had a discretion as to whether he would permit counsel to cross-examine his own witness. The learned trial judge, preparatory to exercising his discretion, considered that the witness should have his memory refreshed and have an opportunity to read his alleged inconsistent statement. Counsel for the Crown resisted that reasonable request and, therefore, the learned trial judge exer-

[TRADUCTION] Connaissant la fragilité du cerveau humain, je considère que tout témoin, sans être contre-interrogé, devrait être interrogé soigneusement par interrogatoire direct et que les questions qu'on lui pose devraient l'être, si nécessaire, de différentes façons et être complètement réglées avant qu'on essaie d'obtenir la preuve de quelque autre manière. Je n'accepte pas la théorie du ministère public selon laquelle il peut appeler un témoin et, presque immédiatement, commencer à le contre-interroger en vertu du par. 9(2). Cet article constitue certainement un recours ou un moyen d'obtenir une preuve qu'on ne peut obtenir autrement, mais nous devons épuiser les autres moyens d'abord et alors seulement je serai prêt, si le ministère public demande que le témoin soit déclaré hostile ou qu'il veuille recourir au par. 9(2), à considérer sa demande.

et plus loin, il a donné la directive précise suivante:

[TRADUCTION] et, je crois, qu'en toute équité, nous devons procéder comme je l'ai suggéré.

Lorsque Andersen est retourné à la barre des témoins, le ministère public a simplement procédé à son interrogatoire principal et ne l'a pas confronté à des déclarations incompatibles antérieures.

Le juge Sinclair, dans ses motifs de jugement pour la Division d'appel, a dit:

[TRADUCTION] A notre avis, il résulte clairement du dossier qu'en traitant de la déposition du témoin Gordon Andersen, le savant juge a mal interprété le par. 9(2) et n'a pas compris le but dans lequel ce paragraphe a été ajouté à la Loi sur la preuve au Canada en 1968-69. Il n'a pas fait de distinction entre les objectifs du par. (1) d'une part et du par. (2) de l'autre. En conséquence, il n'a pas exercé d'une manière judiciaire le pouvoir discrétionnaire que lui confère le par. 9(2). Ceci est particulièrement important compte tenu des observations du savant juge du procès relativement à la déposition d'Andersen dans son jugement.

Avec égards, je ne suis pas d'accord avec le savant juge d'appel. Il est entendu qu'en vertu des dispositions du par. 9(2) de la *Loi sur la preuve au Canada*, le savant juge du procès pouvait, à son gré, permettre à l'avocat de contre-interroger son propre témoin. Le savant juge du procès, avant d'exercer ce pouvoir discrétionnaire, a estimé qu'il fallait rafraîchir la mémoire du témoin et lui donner l'occasion de lire sa prétendue déclaration incompatible. Le ministère public s'est opposé à cette demande raisonnable et, en conséquence, le

cised his discretion to refuse to permit the Crown counsel to cross-examine his own witness. I am quite unable to see how that course could be considered to be the failure to exercise his discretion in a judicial manner. I might add that although the complete allegedly inconsistent statement does not appear in the record, the references to it in the discussion between the learned trial judge and counsel for the Crown and for the accused would seem to indicate that it is highly doubtful that the learned trial judge should have found it to be an inconsistent statement. It was a statement which was not as complete as the evidence which the witness gave at his trial but there is nothing, so far as one could see from reading the relevant evidence, that contradicts the evidence given at trial.

The second ground upon which Sinclair J.A. based his reasons for judgment was the references to motive in the reasons for judgment of the learned trial judge. Sinclair J.A. quoted that part of the learned trial judge's judgment as follows:

"Speaking of motive first. Were there a jury I would say something along these lines in dealing with motive: The proof of motive for an alleged crime is permissible and it is often valuable but never essential. The evidence of motive is sometimes of assistance in removing doubt and completing proof. Motive is a circumstance, but nothing more than a circumstance, to be considered. The absence of motive is usually a circumstance to be considered but on the side of innocence and to be given such weight as is deemed proper. After consideration of all the evidence if it is believed that it has been proven beyond a reasonable doubt that the accused committed the crime of which he is accused or if there is a reasonable doubt that he committed the crime the matter of motive or absence of a motive becomes unimportant."

And commented:

With respect, it is difficult to understand what the trial judge meant to say by the last two sentences of the remarks just quoted, but, in our view, they do not represent the law on this subject, particularly in a case where there is evidence of threats against the deceased having been made.

Again, with respect, I am unable to find fault with the learned trial judge's reasons. It is true that in those reasons there is a certain degree of

savant juge du procès a exercé son pouvoir discrétionnaire en refusant de permettre au ministère public de contre-interroger son propre témoin. Je ne vois pas comment on peut considérer qu'en agissant de cette façon le juge n'a pas exercé son pouvoir discrétionnaire d'une manière judiciaire. D'ailleurs, bien que la déclaration prétendument incompatible ne figure pas au complet dans le dossier, il ressort des références faites à son sujet dans la discussion entre le savant juge du procès et les avocats du ministère public et de l'accusé, qu'il est très douteux que le savant juge du procès l'aurait jugée incompatible. Cette déclaration n'était pas aussi complète que le témoignage de l'inculpé à son procès, mais rien, à la lecture de la preuve pertinente, ne vient contredire la preuve fournie au procès.

Le juge Sinclair a fondé ses motifs de jugement sur un second point: les références au mobile dans les motifs de jugement du savant juge du procès. Le juge Sinclair a cité cette partie du jugement de première instance:

[TRADUCTION] Parlons en premier lieu de mobile. S'il y avait un jury, je dirais quelque chose de ce genre à ce sujet: la preuve du mobile d'un crime allégué est admissible, elle est souvent précieuse, mais jamais essentielle. La preuve d'un mobile est parfois utile pour écarter le doute et compléter la preuve. Le mobile est une circonstance dont on doit tenir compte, mais rien de plus. On prend habituellement en considération l'absence de mobile, mais en faveur de l'innocence, et il faut lui accorder le poids que l'on estime approprié. Après examen de toute la preuve, si l'on croit qu'il a été prouvé au-delà de tout doute raisonnable que l'accusé a commis le crime qu'on lui reproche ou s'il y a un doute raisonnable qu'il ait commis le crime, la question du mobile ou de l'absence de mobile devient sans importance.

Il a commenté:

[TRADUCTION] Avec respect, il est difficile de comprendre ce que le juge du procès voulait dire par les deux dernières phrases, mais à notre avis, il n'expose pas l'état du droit en la matière, particulièrement dans un cas où l'on a prouvé que des menaces contre la victime avaient été faites.

Avec égards, je ne trouve pas là non plus d'erreur dans les motifs du savant juge du procès. Il est vrai que ces motifs sont un peu vagues, ce qui

looseness which might result in a lack of clarity but it must be remembered that the learned trial judge was not charging a jury but was, rather informally, at the close of the trial, giving his reasons for the acquittal of the accused. The last two sentences to which Sinclair J.A. referred were, firstly:

The absence of motive is usually a circumstance to be considered but on the side of innocence and to be given such weight as is deemed proper.

Surely, it is true, as the learned trial judge pointed out earlier, evidence of motive is always admissible and therefore the absence of evidence of motive is a circumstance to be considered. Since the absence of any evidence of motive would seem to make it less probable that the accused did commit the act, such absence of evidence is usually considered on the side of innocence. I find nothing in error in that sentence.

Secondly, that is the second sentence, was:

After consideration of all the evidence if it is believed that it has been proven beyond a reasonable doubt that the accused committed the crime of which he is accused or if there is a reasonable doubt that he committed the crime the matter of motive or absence of a motive becomes unimportant.

With respect, what the learned trial judge was saying was that if it was found beyond a reasonable doubt that the accused did the act with the necessary *mens rea* then his motive for so doing was irrelevant, and if, on the other hand, there was a reasonable doubt that the accused did do the act with the necessary *mens rea* then even the presence of a motive did not permit his conviction. That is a very trite statement of ordinary law.

Counsel for the Crown attempted to persuade this Court that what the learned trial judge was saying was that if he considered all of the circumstances apart from the evidence of motive and had a reasonable doubt then the evidence of motive was irrelevant. Since the learned trial judge used

peut entraîner un manque de clarté, mais il faut se rappeler que le savant juge du procès ne s'adressait pas à un jury mais était, à la clôture du procès, en train d'exposer, sans formalités particulières, ses motifs en faveur de l'acquittement de l'accusé. Les deux dernières phrases auxquelles le juge Sinclair fait allusion sont, premièrement:

[TRADUCTION] On prend habituellement en considération l'absence de mobile, mais en faveur de l'innocence, et il faut lui accorder le poids que l'on estime approprié.

Bien sûr, il est exact, comme le savant juge du procès l'avait déjà souligné, que la preuve du mobile est toujours admissible et que, par conséquent, l'absence de mobile est une circonstance dont on doit tenir compte. Puisqu'en l'absence de preuve de mobile, il semble moins probable que l'accusé ait commis l'acte, une telle absence de preuve est habituellement interprétée en faveur de l'innocence. Je ne trouve rien de faux dans cette phrase.

Deuxièmement, (c'est-à-dire la deuxième phrase):

[TRADUCTION] Après examen de toute la preuve, si l'on croit qu'il a été prouvé au-delà de tout doute raisonnable que l'accusé a commis le crime qu'on lui reproche ou s'il y a un doute raisonnable qu'il ait commis le crime, la question du mobile ou de l'absence de mobile devient sans importance.

Avec égards, tout ce que le savant juge du procès dit c'est que si l'on conclut au-delà de tout doute raisonnable que l'accusé a commis l'acte avec l'intention délictueuse nécessaire, le mobile pour ce faire n'est plus pertinent et que si, par contre, on peut raisonnablement douter que l'accusé ait commis l'acte avec l'intention délictueuse nécessaire, même l'existence d'un mobile ne permet pas de le déclarer coupable. Ceci est un principe de droit bien connu.

Le ministère public a essayé de persuader cette Cour que le savant juge du procès disait que s'il prenait en considération toutes les circonstances, à l'exclusion du mobile, et s'il avait un doute raisonnable, la preuve relative au mobile était alors sans pertinence. Étant donné que le savant juge du

the words "After consideration of all of the evidence" (the underlining is my own), and since a very large part of the evidence at trial was concerned solely with the question of motive, one could not possibly attribute the meaning which Crown counsel advanced to the sentence uttered by the learned trial judge. For these reasons, I find the judgment of the Appellate Division in error as to this second ground.

The third ground upon which Sinclair J.A. based his reasons for judgment was his view that the learned trial judge had, on several occasions, assigned a burden of proof to the Crown which was "far more stringent" than the burden put upon the Crown in law.

The learned trial judge used, in his charge, certain words. Firstly, referring to the Crown's evidence adduced as to statements made to police officers, he said:

and if these statements were to be relied on, then the statement or statements must convince the Court, *beyond any peradventure of doubt*, that the accused is guilty of the charge. It isn't a matter of whether the accused was telling the truth or not telling the truth, simply that there is no burden placed on the accused to prove his innocence, that the entire burden is on the Crown to present evidence that *conclusively* shows that the accused is guilty of the offence.

(The italics are my own.)

In the concluding half of the next paragraph of his reasons, the learned trial judge said:

We are asked to put it together with the statement that he made to Detective Hecht on the way back in the plane, that "the main evidence is gone". The Court is asked to conclude or to infer that he must have been talking about the rifle that killed Mrs. Parker. There is no evidence to show what he was talking about, there is nothing in front of me that I feel that forces me to conclude, *beyond any shadow of a doubt*, that it was the rifle he was speaking of when he mentions this. I feel that to convict the accused were you to rely almost entirely on that would be to infer more than what the statement itself suggests should be inferred.

(The italics are my own.)

The italicized expressions are those to which the Appellate Division took objection and which the

procès a utilisé l'expression [TRADUCTION] «Après avoir considéré toute la preuve» (c'est moi qui souligne), et vu qu'une très grande partie de la preuve au procès visait seulement la question du mobile, on ne peut vraiment pas attribuer à l'expression employée par le savant juge du procès le sens proposé par le ministère public. Pour ces motifs, je conclus que le jugement de la Division d'appel est erroné sur le second point.

Le troisième point sur lequel le juge Sinclair a fondé ses motifs de jugement était que le savant juge du procès avait, à diverses reprises, imposé au ministère public une charge de la preuve [TRADUCTION] «bien plus rigoureuse» que celle qui incombe à cette dernière en droit.

Le savant juge du procès a utilisé, dans son exposé, certaines expressions. Premièrement, se référant à la preuve soumise par le ministère public quant aux déclarations faites aux agents de police, il a dit:

[TRADUCTION] et s'il faut se fier à ces déclarations, ces dernières doivent convaincre la Cour, *au-delà du moindre doute*, que l'accusé est coupable. Il ne s'agit pas de déterminer si l'accusé disait la vérité ou non, mais simplement du fait que l'accusé n'a pas la charge de la preuve de son innocence et que c'est au ministère public qu'il incombe de prouver, d'une manière *concluante*, que l'accusé est coupable de l'infraction.

(Les italiques sont de moi.)

Dans la dernière moitié du paragraphe suivant de ses motifs, le savant juge du procès a dit:

[TRADUCTION] On nous demande de la rattacher à la déclaration qu'il a faite au détective Hecht en retournant en avion, selon laquelle «la principale preuve n'existe plus». On demande à la Cour de conclure ou de déduire qu'il devait parler de la carabine qui avait tué M<sup>me</sup> Parker. Rien n'indique ce dont il parlait; rien au dossier ne m'oblige, à mon avis, à conclure, *sans l'ombre d'un doute*, qu'il parlait alors de la carabine. Je crois que déclarer l'accusé coupable en se fiant presque entièrement à cela serait déduire plus que ce que la déclaration elle-même suggère qu'on devrait déduire.

(Les italiques sont de moi.)

Les expressions en italiques sont celles auxquelles la Division d'appel objectait et qu'elle considé-

Appellate Division considered to be the application of a much more stringent burden of proof than required by the criminal law. A reading of this section of the reasons for judgment demonstrates that there the learned trial judge was dealing with the probative value of evidence that the accused had made certain statements to police officers. Counsel for the Crown had stressed the weight of those statements in his submission and had gone so far as to say:

Then, sir, you have the incident of the plane, and this was some hours after the interview by Detective Hecht, and he was sitting there and nothing was being said and the accused has had these several hours to consider his statements to Detective Hecht and the subject must have been on his mind. Out of the blue, to use my learned friend's suggestion, to Detective Hecht, the term he used, he says "Just between you and me, the main evidence is gone". Surely the only inference there to draw, My Lord, is that he is referring to the firearm. No weapon was found.

In short, the Crown was putting to the learned trial judge the submission that the only possible inference which could be drawn from that evidence was that the accused was referring to the actual weapon used to cause the victim's death. It was quite evidently the view of the learned trial judge that there was no such irresistible inference to be drawn from the evidence and remembering again that he was giving reasons for judgment and not charging a jury, his use of the stronger terms of "beyond any peradventure of doubt", "conclusively" and "beyond any shadow of a doubt" were mere reflections of the positive nature of the Crown's submission which could be characterized as a submission that the matter had been proved in any of those three strong fashions. In the very next paragraph, the learned trial judge describing the onus said:

The decision of the Court must be made, of course, on the evidence that has been presented. That evidence itself, no matter how suspicious it is, must, when one considers everything that has been said and what weight can be given to it it must convince the mind and satisfy the conscience to the extent that no other rational conclusion could be reached. I feel that in this case that there is room for a reasonable doubt. There are, of course, a number of things that have not been explained,

rait être l'application d'une charge de la preuve beaucoup plus rigoureuse que celle exigée par le droit criminel. La lecture de cette partie des motifs du jugement démontre que le savant juge du procès traitait de la valeur probante de la preuve selon laquelle l'accusé avait fait certaines déclarations à des agents de police. Le substitut a insisté sur le poids de ces déclarations dans sa plaidoirie et est allé jusqu'à dire:

[TRADUCTION] Ensuite, monsieur le juge, vous avez l'incident de l'avion, quelques heures après l'interrogatoire par le détective Hecht; il était assis là, sans parler, et l'accusé avait eu plusieurs heures pour penser à ses déclarations au détective Hecht et il devait y avoir réfléchi. Soudainement, il a dit au détective Hecht «entre nous, la preuve principale a disparu». Monsieur le juge, il faut sûrement en déduire qu'il parlait de l'arme à feu. Aucune arme ne fut trouvée.

En résumé, le ministère public a allégué devant le savant juge du procès que la seule déduction possible à tirer de cette preuve était que l'accusé faisait allusion à l'arme effectivement utilisée pour tuer la victime. Le savant juge du procès était manifestement d'avis que cette déduction concluante ne découlait pas obligatoirement de la preuve et, se rappelant à nouveau qu'il rendait des motifs de jugement et ne faisait pas un exposé au jury, son utilisation d'expressions fortes: «au-delà du moindre doute», «d'une manière concluante» et «sans l'ombre d'un doute», était le simple reflet du caractère très catégorique de la plaidoirie du ministère public, selon laquelle, pourrait-on-dire, la question avait été prouvée d'une façon méritant un de ces trois qualificatifs. Dans l'alinéa suivant, le savant juge du procès, décrivant la charge de la preuve, a dit:

[TRADUCTION] Évidemment, la décision de la Cour doit être fondée sur la preuve qui a été présentée. Cette preuve elle-même, aussi suspecte soit-elle, doit, quand on considère tout ce qui a été dit et quelle valeur on peut lui donner, convaincre l'esprit et satisfaire la conscience de façon à ce qu'aucune autre conclusion logique ne soit envisageable. Je crois qu'en l'espèce il subsiste un doute raisonnable. Il y a, évidemment, de nombreuses choses qui n'ont pas été expliquées, mais cela ne permet pas de

the fact they have not been explained does not entitle one to place any burden on the accused.

And two paragraphs later when concluding his reasons, the learned trial judge again referred to the recognized standard of "beyond a reasonable doubt".

Under the circumstances to which I have referred, I can find no reason for a new trial in the learned trial judge's use of the three above-mentioned sets of words in his reasons for judgment.

A fourth ground was mentioned by Sinclair J.A. in his reasons for judgment but the learned justice on appeal found it unnecessary to deal with it in view of his finding as to the other three reasons and that ground was that the learned trial judge erred in his application of the rule in *Hodge's* case.

In this Court, counsel for the respondent Crown seemed to put this ground more on the basis that the learned trial judge, in finding that he had a reasonable doubt of the guilt of the accused, based his conclusion on facts which were not substantiated by the evidence. Counsel for the Crown outlined five different statements made by the learned trial judge in his reasons all of which he alleged were not made on a basis of any evidence. Without going through them in detail, I am strongly of the view that in each one of the cases the learned trial judge was drawing an inference which a finder of fact could draw from the evidence. For example, a consideration of the injuries to the victim might lead a trier of fact to conclude that those injuries had occurred in a struggle. It might well be that the counsel for the Crown or members of the Appellate Division, or even members of this Court, would not find that such an inference was a proper one from the evidence, but we are not triers of fact. That was a task put upon the learned trial judge under the unusual provisions of s. 430 of the *Criminal Code* and I do not think that any appellate court is free to vary the findings of fact made by the learned trial judge or inferences which the learned trial judge drew from the evidence unless one can say that there was no evidence upon which the learned trial judge could make such a finding. Counsel for the Crown was unable to put any of

mettre le fardeau de la preuve à la charge de l'accusé.

Et deux alinéas plus loin, en terminant ses motifs, le savant juge du procès s'est de nouveau référé à la norme reconnue, traduite par l'expression «au-delà de tout doute raisonnable».

Vu les circonstances dont je viens de parler, je ne vois aucune raison d'ordonner un nouveau procès parce que le savant juge de première instance a utilisé les trois expressions susmentionnées dans ses motifs de jugement.

Un quatrième point a été mentionné par le juge Sinclair dans ses motifs de jugement, mais il a considéré inutile de l'examiner, vu sa conclusion concernant les trois autres; ce point était que le savant juge du procès avait erré dans son application de la règle de l'arrêt *Hodge*.

Devant cette Cour, le ministère public intimé semble avancer ce moyen, en insistant sur le fait que le savant juge du procès, en concluant qu'il avait un doute raisonnable quant à la culpabilité de l'accusé, s'était fondé sur des faits qui n'étaient pas établis par la preuve. Le ministère public a indiqué cinq déclarations différentes faites par le savant juge du procès dans ses motifs dont aucune, soutient-il, n'était fondée sur une preuve quelconque. Sans les examiner en détail, je suis convaincu que, dans chaque cas, le savant juge du procès tirait une déduction que le juge des faits est en droit de tirer de la preuve. Par exemple, l'examen des blessures de la victime peut conduire un juge des faits à conclure qu'elles résultent d'une lutte. Il se peut que le ministère public ou des membres de la Division d'appel ou même des membres de cette Cour ne concluraient pas qu'une telle déduction était celle qu'il convenait de tirer de la preuve, mais nous ne sommes pas juges des faits. Cette obligation incombe au savant juge du procès, en vertu des dispositions exceptionnelles de l'art. 430 du *Code criminel* et je ne crois pas qu'une cour d'appel soit libre de changer les conclusions de fait tirées par le savant juge du procès ou ce qu'il a déduit de la preuve, à moins qu'on puisse dire qu'il n'existe pas de preuve sur laquelle le savant juge du procès pouvait fonder ces conclusions. Le ministère public n'a pas pu placer dans cette catégorie

the incidents to which he referred in that class. I am, therefore, not ready to concur in this additional ground of appeal which was urged in the Appellate Division but not dealt with.

For these reasons, I would allow the appeal, quash the judgment of the Appellate Division, and restore the judgment of the learned trial judge directing the acquittal of the accused.

The judgment of Martland, Judson, Ritchie, Pigeon, Beetz and de Grandpré JJ. was delivered by

PIGEON J.—This appeal is from a judgment of the Appellate Division of the Supreme Court of Alberta setting aside an acquittal pronounced by a judge sitting without a jury, with the consent of the accused, on a charge of murder.

The judgment in appeal rests on three grounds. The first is that the trial judge misconstrued s. 9(2) of the *Canada Evidence Act* and failed to exercise in a judicial manner the discretion given to him by that provision. In what respect the trial judge was thus in error is not stated. At the hearing, counsel for the Crown complained of the direction given as to how the witness should be examined before leave would be given to cross-examine him as to an inconsistent statement previously made. I fail to see any misuse of the trial judge's discretion in the direction which he gave. It was for him to decide whether the cross-examination on the statement would be permitted. I cannot see why this would not include the power to require examination along certain lines before the discretion would be exercised in favour of allowing the cross-examination. In my view, no case was made for considering such direction as an abuse of the power implicit in the discretion to grant or to refuse leave to cross-examine.

The two other grounds are much more serious and I find it desirable to deal with them together. They can be summarized by saying that the trial judge misdirected himself as to the standard of proof required. While in the end, he properly spoke of proof "beyond any reasonable doubt", twice before, in dealing with particular elements of the evidence, he referred to a much higher standard.

l'un quelconque des incidents auxquels il s'est référé. Je ne suis donc pas prêt à souscrire à ce moyen d'appel additionnel qui a été avancé devant la Division d'appel, mais qui n'a pas été tranché.

Pour ces motifs, j'accueillerais le pourvoi, infirmerais l'arrêt de la Division d'appel et rétablirais le jugement du savant juge du procès ordonnant l'acquittement de l'accusé.

Le jugement des juges Martland, Judson, Ritchie, Pigeon, Beetz et de Grandpré a été rendu par

LE JUGE PIGEON—Ce pourvoi attaque un arrêt de la Division d'appel de la Cour suprême de l'Alberta annulant un acquittement sur une accusation de meurtre, prononcé par un juge siégeant sans jury avec le consentement de l'accusé.

Cet arrêt repose sur trois motifs. Le premier est que le juge du procès a mal interprété le par. 9(2) de la *Loi sur la preuve au Canada* et n'a pas exercé d'une manière judiciaire la discréption que lui accorde cette disposition. On ne dit pas en quoi le juge du procès a ainsi erré. A l'audience, le ministère public s'est plaint de la directive donnée sur la façon dont le témoin devait être interrogé avant que la permission ne soit accordée de le contre-interroger au sujet d'une déclaration incompatible précédemment faite. Je ne vois pas en quoi le juge du procès aurait abusé de son pouvoir discrétionnaire dans la directive qu'il a donnée. Il lui appartenait de décider s'il y avait lieu d'autoriser le contre-interrogatoire au sujet de la déclaration. Je ne vois pas pourquoi cela n'inclurait pas le pouvoir d'exiger qu'auparavant, l'interrogatoire soit fait d'une certaine façon. A mon avis, on n'a pas démontré qu'une telle directive constituait un abus du pouvoir discrétionnaire qu'implique celui d'accorder ou de refuser le droit de contre-interroger.

Les deux autres motifs sont beaucoup plus graves et je préfère les examiner simultanément. Ils reviennent à dire que le juge du procès a mal apprécié la norme de preuve exigée. Alors qu'à la fin il a bien parlé de preuve «au-delà de tout doute raisonnable» deux fois avant, à propos d'éléments particuliers de la preuve, il s'est référé à une norme beaucoup plus rigoureuse. Traitant de

Dealing with statements made by the accused to police officers, he said:

... if these statements were to be relied on, then the statement or statements must convince the Court, *beyond any peradventure of doubt*, that the accused is guilty of the charge. (Italics added.)

Again, dealing with a statement to a police officer that "the main evidence is gone", he said:

There is no evidence to show what he was talking about, there is nothing in front of me that I feel that forces me to conclude, *beyond any shadow of a doubt*, that it was the rifle he was speaking of when he mentions this. (Italics added.)

In my view, the trial judge fell into a double error, not only did he apply repeatedly a much stricter standard than that which is required, but he applied it to particular elements of the evidence taken in isolation. In other words, instead of taking together all the evidence and properly relating every fact to all the others, he dealt separately with each discarding them successively as insufficient to meet his exaggerated standard of proof. This is the error in which he fell in the somewhat equivocal reasoning whereby, at the outset, he practically swept aside the evidence of motive, saying:

The proof of motive for an alleged crime is permissible and it is often valuable but never essential. The evidence of motive is sometimes of assistance in removing doubt and completing proof. Motive is a circumstance, but nothing more than a circumstance, to be considered. The absence of motive is usually a circumstance to be considered but on the side of innocence and to be given such weight as is deemed proper. After consideration of all the evidence if it is believed that it has been proven beyond a reasonable doubt that the accused committed the crime of which he is accused or if there is a reasonable doubt that he committed the crime the matter of motive or absence of a motive becomes unimportant.

After this, the trial judge went on to mention not mere evidence of motive but evidence of plan and design. He said:

In this case, to begin with, we have the evidence of several witnesses, Mr. Serby, Gay Parker and her sister Edith Parker and Gordon Andersen who mentioned that

déclarations faites par l'accusé à des agents de police, il a dit:

[TRADUCTION] ... s'il faut se fier à ces déclarations, ces dernières doivent convaincre la Cour, *au-delà du moindre doute*, que l'accusé est coupable. (Les italiques sont de moi.)

De nouveau, traitant d'une déclaration à un agent de police selon laquelle [TRADUCTION] «la preuve principale a disparu», il a dit:

[TRADUCTION] Rien n'indique ce dont il parlait; rien au dossier ne m'oblige, à mon avis, à conclure, *sans l'ombre d'un doute*, qu'il parlait alors de la carabine. (Les italiques sont de moi.)

A mon avis, le juge du procès a fait une double erreur: non seulement a-t-il, à maintes reprises, appliqué une norme plus rigoureuse que celle exigée, mais il l'a appliquée à des éléments particuliers de la preuve pris isolément. En d'autres termes, au lieu de prendre toute la preuve dans son ensemble et de relier chaque fait à tous les autres, il a traité séparément chacun d'eux, les écartant successivement comme insuffisants pour répondre à sa conception trop sévère des normes de la preuve. Voilà l'erreur qu'il a commise dans le raisonnement quelque peu équivoque par lequel, dès le début, il a pratiquement écarté la preuve du mobile, disant:

[TRADUCTION] La preuve du mobile d'un crime allégué est admissible, elle est souvent précieuse, mais jamais essentielle. La preuve d'un mobile est parfois utile pour écarter le doute et compléter la preuve. Le mobile est une circonstance dont on doit tenir compte, mais rien de plus. On prend habituellement en considération l'absence de mobile, mais en faveur de l'innocence, et il faut lui accorder le poids que l'on estime approprié. Après examen de toute la preuve, si l'on croit qu'il a été prouvé au-delà de tout doute raisonnable que l'accusé a commis le crime qu'on lui reproche ou s'il y a un doute raisonnable qu'il ait commis le crime, la question du mobile ou de l'absence de mobile devient sans importance.

Après cela, le juge du procès parle non pas d'une simple preuve du mobile, mais de la preuve de la prémeditation. Il dit:

[TRADUCTION] Dans cette affaire nous avons, pour commencer, le témoignage de plusieurs témoins: M. Serby, Gay Parker et sa sœur Edith Parker, et Gordon

the accused made statements indicating or stating that he was going to kill the victim and it is suggested by the Crown that this proves a plan, a design, an obsession and yet no one of these witnesses when they heard these statements made and when they heard them repeated apparently considered that there was any danger involved. No complaint was made to the police and nothing was done to protect the victim from what they allege. The Court was asked to conclude there was a serious plan or design.

I think the evidence of Gordon Andersen was reliable evidence and I place some weight on it. He indicated that the mention of killing he took as a rather flippant statement, he felt the man was joking.

Like the Court of Appeal, I wish to avoid going into any detailed discussion of the evidence, but I must point out that there was evidence that the accused had worked on making a silencer and gone to a quarry for testing one which had exploded, that the victim had been shot in her apartment and nothing but clicks heard by neighbors. There was also evidence that shortly before the murder was committed, the accused had bought traveller cheques with his savings, that afterwards, he had gone east as far as Winnipeg as he had said he would when talking of his intention to kill the woman he had recently deserted, that when he was arrested, rubber gloves were found in the trunk of his car that he had tried to conceal, etc.

In a charge to a jury, the failure of the trial judge to mention a large part of the incriminating evidence, to relate it properly to the rest and to instruct the jurors that the whole must be considered together in deciding whether there is proof beyond reasonable doubt, would certainly constitute misdirection requiring a new trial. I can see no reason to hold otherwise in the case of a judge sitting without a jury. It may sometimes be presumed to a certain extent, that he is not misdirecting himself, even when not spelling out every direction which he should give to a jury but, in this case, the judgment taken as the whole shows serious misdirection and not mere slips. The Court of Appeal properly singled out as specially serious the manner in which incriminating statements made to police officers were swept aside because each of them taken separately did not prove anything

Andersen qui ont dit que l'accusé avait affirmé ou laissé croire qu'il allait tuer la victime et le ministère public suggère que ceci prouve un plan, un dessein, une obsession; malgré cela, aucun de ces témoins en entendant ces déclarations répétées n'a considéré qu'il y eut un danger. Aucune plainte n'a été adressée à la police et rien n'a été fait pour protéger la victime de ce présumé projet. On demande à la Cour de conclure qu'il y avait un plan ou un dessein sérieux.

Je crois que la déposition de Gordon Andersen est digne de foi et je lui accorde quelque poids. Il indique qu'il avait pris la menace de tuer comme une déclaration irréfléchie et pensait que c'était une plaisanterie.

Comme la Cour d'appel, je veux éviter d'entrer dans une discussion détaillée de la preuve, mais je dois relever d'abord que l'on a démontré que l'accusé avait fabriqué un silencieux et s'était rendu dans une carrière pour en essayer un qui a explosé, et ensuite que l'on avait tiré sur la victime dans son appartement et que les voisins n'avaient entendu que des déclics. De même on a prouvé que, peu de temps avant le meurtre, l'accusé avait acheté des chèques de voyage avec ses économies, qu'il était ensuite allé vers l'est, jusqu'à Winnipeg, comme il avait dit qu'il le ferait, quand il parlait de son intention de tuer la femme qu'il avait récemment quittée; en outre, lors de son arrestation, on a trouvé dans le coffre de sa voiture des gants de caoutchouc qu'il avait essayé de cacher, etc.

Si dans un exposé au jury, le juge du procès omet une grande partie de la preuve incriminante, ne la rattache pas convenablement au reste et n'indique pas aux jurés que le tout doit être considéré dans son ensemble pour décider s'il y a une preuve au-delà de tout doute raisonnable, cela constitue certainement une directive inexacte exigeant un nouveau procès. Je ne vois aucune raison de statuer différemment dans le cas d'un juge siégeant sans jury. On peut parfois présumer, jusqu'à un certain point, qu'il ne fait pas erreur, même quand il ne formule pas toutes les directives qu'il devrait donner à un jury, mais, en l'espèce, le jugement pris dans son ensemble révèle une grave erreur dans les directives et non de simples inadvertances. La Cour d'appel a distingué, à juste titre, comme particulièrement grave, la façon dont des déclarations incriminantes faites à des agents

beyond "any peradventure of doubt" or "beyond any shadow of a doubt".

In my view, this was made all the more serious by the trial judge considering the weight of various elements of proof taken separately. In *Côté v. The King*<sup>1</sup>, Taschereau J. as he then was, said, speaking for all but one member of the Court (at p. 76):

It may be, and such is often the case, that the facts proven by the Crown, examined separately have not a very strong probative value; but all the facts put in evidence have to be considered each one in relation to the whole, and it is all of them taken together, that may constitute a proper basis for a conviction.

I would dismiss the appeal.

*Appeal dismissed, LASKIN C.J. and SPENCE and DICKSON JJ. dissenting.*

*Solicitor for the appellant: A. M. Harradence, Calgary.*

*Solicitor for the respondent: D. Ralston, Edmonton.*

---

<sup>1</sup> (1941), 77 C.C.C. 75.

de police ont été mises de côté parce que chacune d'elles, prise séparément, ne prouvait rien au-delà «du moindre doute» ou «de l'ombre d'un doute».

A mon avis, tout cela est d'autant plus grave que le juge du procès a considéré le poids des divers éléments de preuve pris isolément. Dans *Côté c. Le Roi*<sup>1</sup>, le juge Taschereau, alors juge puîné, a dit, parlant pour tous les membres de la Cour sauf un (à la p. 76):

[TRADUCTION] Il se peut, et c'est souvent le cas, que les faits prouvés par le ministère public, examinés séparément, n'aient pas une très grande valeur probante; mais tous les faits avancés en preuve doivent être examinés, chacun d'eux par rapport à tous les autres et c'est l'ensemble de tous ces faits qui peut constituer le fondement d'une déclaration de culpabilité.

Je suis d'avis de rejeter ce pourvoi.

*Pourvoi rejeté, le juge en chef LASKIN et les juges SPENCE et DICKSON étant dissidents.*

*Procureur de l'appelant: A. M. Harradence, Calgary.*

*Procureur de l'intimée: D. Ralston, Edmonton.*

---

<sup>1</sup> (1941), 77 C.C.C. 75.